

# Et après ? (2)

Que faire d'utile en classe des avancées scientifiques permises par les neurosciences ? Nous poursuivons la publication de réactions de participants à la dernière Université d'été de l'enseignement catholique<sup>1</sup>.

## Une enseignante de sciences en 4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> secondaire (Centre Asty-Moulin à Namur) :

« Les neurosciences me passionnent au point de pouvoir y consacrer toutes mes soirées ! Je viens de suivre trois journées de formation sur le sujet avec des collègues avec lesquels je suis d'ailleurs venue à l'Université d'été. Cela nous permet d'agrandir notre réseau, ce qui est appréciable car la thématique reste encore trop méconnue.

J'ai particulièrement apprécié la conférence de Laurence RIS axée sur le fonctionnement des neurones. Cela m'intéresse d'autant plus que je donne cours sur le système nerveux, et cela ne peut qu'enrichir ma pratique. Ensuite, nous avons eu une contribution qui mettait l'accent sur la liberté. Cet exposé nous remet un peu en question, ce qui n'est pas inintéressant. Cela nous permet de nous interroger sur nos pratiques pédagogiques : dois-je, par exemple, remplir la boîte crânienne de l'élève qu'il « vide » devant moi en arrivant, ou vais-je lui partager mes connaissances ? La perspective est totalement différente. On voit l'enseignement de manière beaucoup plus large et beaucoup plus libre. »

Propos recueillis par  
Marie-Noëlle LOVENFOSSE  
et Conrad van de WERVE

## Un enseignant dans le spécialisé de type 5 à l'hôpital, en l'occurrence dans un service de pédopsychiatrie (école Escale) :

« Là où nous travaillons, se pose régulièrement la question de savoir pourquoi il faut une école en psychiatrie. Que vient-on faire à l'école, d'habitude ? Apprendre. Et avec les neurosciences, on peut voir ce qui se passe dans le cerveau, comment on « apprend ». Mais avec les jeunes auxquels nous sommes confrontés tous les jours, ce qui pose problème et qui fait le cœur de notre travail, c'est essentiellement les « à-côtés » de ce qu'est l'apprentissage. Il ne faudrait pas qu'avec les neurosciences, on ne s'intéresse plus qu'à la manière dont, précisément, on va apprendre, au détriment de tous les autres aspects. C'est très important, pour nous, de savoir la manière dont l'enseignement catholique, qui est porteur de valeurs, se positionne par rapport à ces questions. Cela me rassure d'entendre dire, par exemple, que ce n'est pas le cerveau qui apprend, mais la personne, dans toutes ses dimensions. Alain CONTENT explique bien que la recherche en sciences humaines doit continuer, et non être périmée par les neurosciences. Quand on pense aux difficultés rencontrées par les enseignants débutants, ce à quoi ils sont confrontés très souvent, ce n'est pas la question didactique de savoir comment, précisément, on va faire apprendre telle notion, c'est plutôt la vie dans la classe qui, pour eux, est très importante. Il ne faudrait pas qu'au nom de la neuropédagogie, tout cela soit passé sous silence. »

## Une enseignante dans le primaire spécialisé et future coordinatrice d'enfants en inclusion scolaire :

« Ce que j'ai entendu jusqu'à maintenant m'ouvre des perspectives et me permet de faire des liens. C'est toujours bien de savoir de manière vraiment « scientifique » comment fonctionne un cerveau. J'ai envie de donner une suite à cette Université d'été, d'en parler avec mes collègues et de prolonger ce que j'ai entendu par des lectures. » ■

## Traces

Retrouvez les traces de la 15<sup>e</sup> édition de l'Université d'été de l'enseignement catholique « *Éducation et neurosciences. Une alliance au service des apprentissages ?* » sur :

<http://enseignement.catholique.be> >  
Traces Université d'été

Nous vous proposons des retranscriptions de conférences, des captations vidéos et des interviews !

1. Lire aussi *entrées libres* n°141, sept. 2019, p. 5 (dossier)



Photos : Laurent NICKS